GRAND DETAIL
d'un malheur arrivé
AU
CI-DEVANT COMTE D'ARTOIS,

Qui a été jetté par la fenêtre après avoir voulu débaucher la femme d'un Citoyen de Turin sous le costume d'un Abbé. Ordre du Roi de Sardaigne, son beau-frere, qui lui enjoint de sortir de ses états à cause de ses sottises & de ses dettes.

Le regne des grands est passé par-tout; on sait les apprécier maintenant à leur juste valeur & le temps est arrivé où ils ne peuvent plus avec impunité, se jouer de la vie des autres hommes; ils ne sont plus que les égaux de ceux

qui étoient autrefois leurs esclaves, si même ils ne sont infiniment au-dessous par leur peu de mérite, leur ignorance, leurs défauts et leurs vices, ce n'est pas seulement en France qu'on les jugent aussi sévérement; tous les peuples de la terre vont bientôt partager avec nous le mépris & la haine qu'on doit avoir pour tous les êtres monstrueux, issus de ces races autrefois privilégiées, maintenant le rebut de l'espece humaine.

Eh quoi! lorsque le voile qui masquoit la vérité est enfin déchire, lorsqu'enfin tous les hommes convaincus de leur dignité, réfléchissent à l'humiliation dans laquelle ils ont vécu pendant tant de siecles, lorsqu'ils songent que pendant tant de générations les sueurs de leurs peres n'ont servi qu'a entretenir les fantaisies de leurs tyrans, lorsqu'ils se rappellent les flots de sang qui ont coulé pour leurs querelles personnelles, ils sont saisis d'indignation et brûlent de se venger de ces monstres odieux, que la foiblesse &



la ſottiſe appeloient autrefois, princes du ſang Royal.

Le ci-devant comte d'Artois vient d'en faire la funeſte expérience. Depuis long-tems les habitans de Turin étoient indignés de ſa conduite indécente, & de celle de tous les plats valets qui l'environnent, & qu'on appelle encore dans ce pays la cour du frere du Roi de France & de Navarre. Pluſieurs fois, même le peuple lui avoit temoigné ſa malveillance, en aſſiegeant ſa voiture à coups de pierres, & en le couvrant d'invectives. Il étoit tellement en horreur à tous les bons citoyens qu'il n'oſoit plus ſe montrer il n'oſoit même plus ſortir la nuit, parce que dans cette ville il y a bien moins de ſûreté qu'à Paris, où la police eſt bien mieux faite, d'ailleurs très-poltron de ſon naturel (comme l'on ſait) il craignoit les complots qu'on pourroit former contre lui. Le cœur d'un ſcélérat eſt-il jamais tranquile!

Cependant comme ce vagabond n'a plus ni feu ni lieu, que ſon frere ayant mangé dans trois mois la liſte civile, ne lui peut plus rien envoyer, & comme ſa belle-ſœur à tout mangé juſqu'à ſes diamans pour ſes projets de contre-révolution, ce miſérable eſt forcé de demeurer dans ce ſéjour où il s'ennuie à la mort ; mais criblé de dettes & ne ſachant où donner de la tête, il imagina, il y a quelques tems, de faire un trou dans la lune, & un beau matin on apprit à Turin qu'il étoit parti pendant la nuit.

Ce fut un jour de fête pour tous les honnêtes gens, & ſes ſeuls créanciers furent déſeſpérés de ce départ inattendu. Tout cela n'étoit qu'un jeu, la ci-devant alteſſe étoit allé cacher ſa honte dans une petite maiſon de campagne, éloignée de trois lieues de la ville, où il venoit cependant tous les ſoirs traveſti ſous différens coſtumes.

Depuis quelques tems il s'étoit mis en tête de ſéduire ou plutôt de perdre une femme d'une

beauté incomparable dont la vertu égaloit les charmes. On se doute bien que ce n'étoient pas tous ces avantages qui l'avoient séduit, car son ame flétrie par le vice est incapable d'éprouver aucun sentiment ; mais suivant son expression familiere » Il brûloit d'envie de la mettre dedans. »

Il avoit fait auprès de cette dame des tentatives toujours infructueuse & même il n'avoit pu seulement en obtenir une seule entrevue. Il eut l'audace de lui écrire, ses lettres lui furent renvoyées sans être décachetées. Furieux de ses dédains il la fit ménacer de la faire enlever & de la deshonorer si elle continuoit à faire la cruelle. Si bien que cette femme vertueuse fut contrainte d'avertir son mari du danger où elle se voyoit exposée. Celui-ci imagina un excellent moyen de se venger de l'outrage que vouloit lui faire le ci-devant prince, & il médita un trait de vengeance ; bien capable de corriger cet

être dégradé s'il étoit encore susceptible de quelque retour.

Il engagea sa femme à le seconder, & il lui fit promettre, qu'en apparence, elle paroîtroit céder aux poursuites de son séducteur. Une femme rarement refuse l'occasion de faire une méchanceté, & elle consentit à tout ce que son mari exigea d'elle : elle feignit donc d être très-éprise de la figure blafarde du Héros de Bagatelle. Aussi bête que présomptueux il se crut adoré, & après quelques lettres fortlestes de part et d'autre, il obtint enfin un rendez-vous.

Il s'y rendit un soir habillé en abbé & accompagné de son fidel serviteur, le ci-devant prince d'Henin, qu'avec tant de justesse Mademoiselle Arnaud appelloit le Nain des princes. Celui-ci, suivant sa coutume, fit le guet pendant qu'on introduisoit son maître auprès de la Dulcinée. Notre héros débute par les plus sales propos, & déjà il passoit aux gestes les plus impudiques,

quand tout-à-coup une porte dérobée s'ouvre; plusieurs hommes armés se précipitent dans le salon. Le ci-devant veut s'échapper : « arrête, s'écrie un de ces fâcheux, scélérat qui viens ici pour me deshonorer, tu périras».

Plus mort que vif d'Artois tombe aux pieds de ce mari brutal & il emploie les plus plattes souplesses pour fléchir. Il finit enfin par se nommer.» Tant mieux, s'écrie alors le citoyen, il y avoit longtems que j'avois en horreur un monstre, le fleau de sa patrie, qui après l'avoir ruinée voudroit encore y porter le fer & feu. Je suis enchanté de pouvoir, avec mon injure, venger celle d'un peuple généreux. » Aussitôt on se saisit du ci-devant & on le traîne jusqu'à la fenêtre, d'où on lui fait faire le saut périlleux; mais comme on avoit voulu lui faire plus de peur que de mal, il tomba sur du fumier qui étoit déposé dans le lieu où il fut jetté, il en fut quitte pour une légere contusion.

Cependant cette scene, & l'éclat & le bruit de cette aventure parvint aux oreilles du Roi de Sardaigne, indigné des sottises sans cesse répétées, de l'indigne époux de sa fille, il le manda aussi-tôt il lui demanda d'abord pourquoi il l'avoit joué insolemment en feignant de partir afin de se livrer avec plus de facilité à ses infâmes débordements. Il lui reprocha encore de s'être deshonoré aux yeux de tous ses sujets en faisant des dettes considérables; enfin il lui enjoignit, sur le champ de sortir de ses états pour n'y jamais rentrer, & pour être certain d'être débarrassé de ce fameux libertin, il le fit à l'instant même monter dans une chaise de poste en lui donnant l'argent nécessaire pour aller rejoindre son digne cousin le petit Condé.

De l'Imprimerie de TREMBLAY, rue basse S. Denis.